

## Chapitre 7 : une affaire bien huilée

**Résumé :** Benoit est toujours coincé dans sa chaise. Malgré l'aide des pompiers et de madame Latina, la chaise percée à roulettes n'est pas la solution attendue. Le directeur fait appel à un oléiculteur.

### Rappel des dernières phrases :

Une camionnette blanche descendant la route de Labas monta sur le trottoir. Le frein à main couinant stoppa net le véhicule. On pouvait y lire sur le grand autocollant apposé sur la carrosserie : Entreprise Picholine, de Père en fils, le roi de l'olive depuis 1956.

---

918 mots

---

Le directeur s'avança vers le grand portail gris pour ouvrir à Olivier Picholine, un oléiculteur très apprécié pour ses produits de qualité dans la région. Petit, rondouillard, une grosse moustache bien noire traversant son visage, des yeux olive noire, sûrement une déformation professionnelle, chauve comme un œuf, chaussé de grosses chaussures de randonnée, portant un pantalon velours beige troué et une chemise bleue délavée déboutonnée par endroit laissant apparaître un ventre dodu. L'exploitant, s'essuyant la main droite sur son pantalon, la tendit ~~pour~~ et salua le directeur avec un fort accent méridional. Le directeur lui serra la main mais à l'inverse de l'exploitant, s'essuya, à plusieurs reprises, sur son pantalon, faute de mouchoir. Pressé comme le sont tous ces gros producteurs, Olivier fonça sur le groupe où se trouvait Benoit. Ayant vu monsieur Crayon se nettoyer la main, ils anticipèrent tous, à leur manière, en saluant sans présenter la leur. Les trois pompiers, droits comme des i, la main sur le front, adressèrent en chœur un « pompiers d'intervention de la caserne du BoisCramé ». Le lieutenant-colonel, comme un aviateur de l'US Air Force prêt à sauver la planète, la main à l'horizontale, lança d'un geste brusque et sec, un « lieutenant-colonel SauveQuiPeut de la caserne d'intervention du BoisCramé pour vous servir ». Monsieur Printemps se défila en se sauvant dans sa classe par un « je vous laisse, j'ai des cahiers à corriger ». Madame Latina plongea son regard dans son sac à main en s'excusant par un « désolée, je cherche ma lime à ongles ». Madame Lemet, la cantinière, leva les deux mains en expliquant « j'ai fait la cuisine, j'ai les mains sales ».

- Boudiou, lança monsieur Picholine, qu'à cela ne tienne, faisons-nous la bise.

Contrainte et forcée, elle tendit avec difficulté ses deux joues qu'Olivier honora d'un gros smack pour chacune. Elle avait eu gratuitement une hydratation du visage lui donnant un teint jaune et huilé. Olivier Picholine découvrit l'enfant au milieu d'eux. Il lui frotta énergiquement les cheveux par sympathie. Benoit possédait à présent une chevelure qui brillait de mille feux au soleil.

- Alors péquélé, tu es coincé dans ta chaise. Peuchère, tu dois vivre le martyr, compatit l'agriculteur.

- Non monsieur, ça va. Mais qu'avais-tu sur tes mains ? J'ai les cheveux gras, loucha Benoit sur une mèche qui lui collait au front.

- Macarel, avec quatre pompiers, un directeur, deux enseignants et une cantinière, personne n'a réussi à te sortir de là, s'exclama-t-il ?

- Non, mais ils m'ont construit une belle chaise percée mobile avec seau incorporé.

- Ca m'escagasse de voir ça. Avec des hommes forts et des gens qui font fonctionner leur cerveau à longueur de journée. Personne pour sortir ce Pitchoun de sa chaise ! Ca m'espante ! Inutile de rouméguer, j'ai la solution. Un bidon de 50 litres d'huile d'olive que je verse sur le gamin et en moins de deux, il sera sorti d'affaire, affirma notre spécialiste.

- Vous êtes sûr de ce que vous faites, interrogea le directeur.
- Vous me prenez pour un fada ? s'indigna-t-il.
- Non, mais monsieur Crayon, en tant que directeur, pense toujours à la sécurité des enfants, rajouta madame Latina.
- Peuchère, ma petite dame, avec mon huile végétale que même à Paris, ils l'utilisent pour graisser les rouages des ascenseurs de la Tour Eiffel, votre petit, en moins d'une seconde, il sera dégagé de sa trapanelle, argumenta Olivier Picholine.
- C'est quoi une trapanelle, monsieur, demanda Benoit.
- Une voiture. Une trapanelle, c'est une voiture. Mais ils ne t'apprennent rien ici ? s'insurgea-t-il.
- Trapanelle, péquélé, escagasser ne sont pas dans le Larousse, se vexa madame Latina.
- J'y peux rien si la rousse ne connaît pas le vocabulaire de la région. Bougez pas, je vais chercher mon bidon dans le coffre et en moins de 2, votre Benoit est sorti de là, rassura-t-il tous les adultes présents.

Olivier Picholine repartit de plus belle à sa voiture et sortit de l'arrière un grand bidon. Il le transporta dans les bras, cachant sa tête qui ne pouvait visualiser là où il allait. Dans la cour, chacun y allait de son commentaire inquiétant.

- Vous croyez que c'est la solution, cette huile, monsieur Crayon, sonda un pompier.
- Je me demande si j'ai bien fait de l'appeler, lui répondit le directeur.
- C'est de ma faute, reconnut madame Lemet.
- La faute revient à Benoit. S'il avait écouté, nous n'en serions pas là, rassura madame Latina.
- Je ne sais pas pourquoi mais je ne sens pas ce monsieur Picholine, s'inquiéta monsieur SauveQuiPeut.

Monsieur Printemps de retour parmi eux, positif, les rasséra : « vous allez voir, tout va bien se passer et tout le monde en rira plus tard en racontant l'histoire de Benoit ».

Monsieur Picholine, habitué à transporter ses tonneaux, traversa la route. Il faillit s'embrocher sur la bordure du trottoir mais réussit sans mal à passer l'obstacle en tonnant « vous avez eu peur ? Pas d'inquiétude, j'ai des marches dans mon entrepôt ». Un long souffle collectif d'angoisse s'évacua du groupe qui attendait dans la cour. Il franchit le portail sans encombre et arrivé à 5 mètres d'eux, comme par jeu, pour se moquer, il plaisanta par un « vous avez eu la trouille que mon bidon tombe. Et bien non ! »

Malheureusement, L'exploitant ne vit point l'anorak de la petite Pauline du CP qu'elle avait laissé par terre à la récréation précédente. Olivier Picholine perdit l'équilibre.

Fin du chapitre 7